

## In memoriam

### Les trois vies de Jean-François Gilmont (1934-2020)

Comme les chats, Jean-François Gilmont eut plusieurs vies. Dans la première, il fut jésuite. Après des humanités gréco-latines au Collège Saint-Michel de Bruxelles, il entre dans la Compagnie de Jésus au noviciat d'Arlon le 14 septembre 1950, à l'âge précoce de 16 ans. Après un jувénat à Wépion près de Namur où il étudie les lettres et les mathématiques, il réside au scolasticat d'Egenhoven-Louvain où il acquiert une licence en philosophie (1957). C'est à Egenhoven qu'il contracte le « virus bibliographique », notamment au contact du bibliothécaire, le Père Charles Martin. En 1958, à 24 ans, il édite son premier ouvrage : une *Bibliographie ignatienne (1854-1957)*, qui est un classement méthodique des livres et écrits concernant saint Ignace de Loyola. Après sa régence au collège de Mons (1957-1959), il s'installe au scolasticat de Louvain, et entame une candidature d'histoire à l'Université. Il est envoyé ensuite au scolasticat del Gesù à Rome, ce qui est inhabituel pour un jésuite qui n'est pas encore prêtre, ni théologien. La réputation de sa *Bibliographie ignatienne* avait dû le précéder. En 1961, il publie déjà un second ouvrage à l'Institutum historicum de Rome, un inventaire commenté sur *Les écrits spirituels des premiers jésuites* qui lui permet de découvrir la plupart des bibliothèques romaines et les richesses du XVI<sup>e</sup> siècle. Il obtient sa licence en histoire ecclésiastique en 1962. Avant de quitter Rome, il publie un long article avec Cándido de Dalmases sur l'œuvre de San Francisco de Borja dont la seconde partie est consacrée aux éditions. En septembre 1962, il revient à Egenhoven pour étudier la théologie. Mais, en 1964, il quitte brutalement l'ordre.<sup>1</sup> Il n'évoquait jamais les raisons de ce départ.

Le II<sup>e</sup> concile œcuménique du Vatican, plus couramment appelé concile Vatican II, ouvert le 11 octobre 1962 a-t-il eu une influence sur sa décision ? Je dois porter à la connaissance du lecteur que sa rencontre en septembre 1964, dans un ascenseur de la Bibliothèque royale de Belgique, avec Martine Jacobs (qu'il épouse trois mois plus tard à Rome le 22 décembre), n'est peut-être pas étrangère à ce départ. Les bibliothèques ne conservent pas que des livres.

Revenu à l'état laïc, Jean-François Gilmont entame sa seconde vie. Il poursuit ses études d'histoire à l'Université catholique de Louvain (UCL), tout en participant au séminaire du professeur Léon-E. Halkin à Liège. C'est ce dernier qui lui fait découvrir le *Martyrologue* de Jean Crespin auquel il consacre son mémoire de

---

<sup>1</sup> Je remercie Robert Godding de la Société des Bollandistes pour ces renseignements sur le parcours jésuite de Jean-François Gilmont et Renaud Adam pour ses connaissances sur la bibliothèque d'Egenhoven, voir son article « Contributions françaises à la restauration de la bibliothèque du Collège des jésuites d'Eegenhoven, près de Louvain, entre 1940 et 1950. », *Revue française d'histoire du livre*, 136 (2015), p. 253-268. Merci également aux amis du livre et de Jean-François Gilmont qui ont bien voulu relire cette notice et la commenter, Reinhard Bodenmann, Françoise Deraedt, Chiara Lastraioli, Goran Proot et Yann Sordet, ainsi qu'à Anne Gilmont pour les détails biographiques qu'elle a bien voulu me confirmer.

licence en 1966. Désormais, cap sur Genève. Après quatorze années consacrées à saint Ignace, Crespin l'occupe pendant quinze ans. Jean-François Gilmont rejoint le personnel scientifique de l'UCL en 1968.

Ses recherches prennent un tour nouveau quand il découvre en 1974, grâce à un petit livre de Wallace Kirsop,<sup>2</sup> les travaux des philologues de la *New Bibliography*. Il fait sienne leur intuition fondamentale, géniale dans sa simplicité : le livre est, dans sa matérialité, une source première sur le livre. Ce type d'approche est encore méconnue à l'époque en France et en Belgique, parce qu'elle se cantonne de façon presque exclusive à l'édition anglo-saxonne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Jean-François Gilmont décide de compléter le point de vue des philologues britanniques, préoccupés de critique textuelle, par celui de l'historien.

Sa thèse sur l'éditeur réformé Jean Crespin a désormais un double objectif : mieux connaître l'officine de cet éditeur réformé et mettre à l'épreuve une méthode historique.

En Belgique, deux foyers de chercheurs s'intéressent alors à cette histoire du livre considérée du point de vue de l'histoire des idées : l'Université de Mons et la Bibliothèque royale. Ces chercheurs se rassemblent dans le groupe de contact FNRS « Livre. Idées. Société — Boek. Ideeën. Maatschappij » qui donne naissance à la collection qui porte le même titre chez l'éditeur Gason à Verviers. Jean-François Gilmont fut très marqué par le « séminaire du mardi », dispensé par Roland Crahay à Mons, d'où émerge la fameuse *Bibliographie des éditions anciennes de Jean Bodin*. À Bruxelles, il est accueilli chaleureusement par Elly Cockx-Indestege et par Marie-Thérèse Lenger qui y dirige la Bibliotheca Belgica. C'est à la demande de cette dernière que Jean-François Gilmont effectue la mise au point de la bibliographie de Lodewijck Brouwers consacrée à Carolus Scribani (1977).

En 1977, il devient conservateur de la bibliothèque de théologie de son Alma mater. La même année, il présente sa dissertation doctorale (le 14 février), puis la publie en 1981 chez deux éditeurs simultanément (Droz et Gason). Ce parti pris offre l'avantage de marquer nettement les deux principales dimensions de sa démarche scientifique : la collection « Livre, Idées, Société » présente chaque édition décrite dans ses aspects matériels et intellectuels, tandis que la collection « Travaux d'Humanisme et Renaissance » recueille l'étude synthétique de l'œuvre de Jean Crespin. À Verviers, les *data*, à Genève, l'étude historique.

La méthode de Jean-François Gilmont est désormais fixée, elle consiste moins à parler du livre, qu'à faire parler les livres eux-mêmes, et regarde davantage vers le monde anglo-saxon. Peu de gens travaillent alors en France dans cette voie, à part Jeanne Veyrin-Forrer et Roger Laufer. L'histoire du livre à la française est plus sociologique, et incarnée par la figure d'Henri-Jean Martin (première

---

<sup>2</sup> *Bibliographie matérielle et critique textuelle. Vers une collaboration*, 1970.

manière). Ajoutons, même s'il en parle moins dans ses écrits, que Jean-François Gilmont connaît parfaitement l'école hollandaise des incunabulistes, M.F.A.G. Campbell et J. Holtrop, qui au XIXe siècle eut de l'influence sur le « père de la bibliographie », Henry Bradshaw.

Les travaux de Jean-François Gilmont se nourrissent également des recherches historiques et bibliographiques venues d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et de la littérature en néerlandais. Le grand nombre de ses comptes rendus reflète sa maîtrise de champs disciplinaires variés, dans une aire géographique étendue.

La troisième vie de Jean-François Gilmont s'inaugure avec la *Bibliotheca Calviniana* et sa base de données GLN I5-I6 qui en découle. Cette base de données propose une bibliographie de la production imprimée des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles des villes de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Morges. Au cours de ses expéditions bibliographiques dans les bibliothèques d'Europe et d'Amérique du Nord, il rencontre plusieurs grands érudits dont Rodolphe Peter à Strasbourg, qui travaille depuis 1958 à l'édition d'un catalogue des éditions de Calvin de la Renaissance à aujourd'hui. Son décès en décembre 1987 réoriente radicalement la carrière scientifique de Jean-François Gilmont. Sur la suggestion de Bernard Roussel, l'épouse de Rodolphe Peter et ses enfants lui confient le soin de mener à terme ce travail monumental. Il séjourne deux ans à Genève (1989-1991) puis publie les écrits théologiques, littéraires et juridiques de la *Bibliotheca Calviniana* en trois livraisons : en 1991 (1532-1554) ; en 1994 (1555-1564) ; et, en 2000 (1565-1600).<sup>3</sup>

Pour maîtriser une telle masse de documents, il est obligé d'inventer une nouvelle façon de travailler. Heureusement, il possède deux atouts : une passion pour les ordinateurs et pour les mathématiques. Jean-François Gilmont a acheté en 1984 à titre personnel le premier ordinateur personnel de la famille des Macintosh, le fameux 128 K. Il conçoit alors un nouvel outil, une base de données relationnelles, à l'aide du logiciel File Maker Pro. C'est l'esquisse de sa base de données GLN I5-I6. C'est, pourrait-on dire, la première base de données *d'auteur* de livres anciens. Il travaille près de trente ans sur celle-ci et la considère achevée en 2015. Il peut alors déclarer fièrement que 99.6 % des éditions présentes dans cette base de données ont été décrites avec un exemplaire en mains. C'est exceptionnel. Il en explique en détail le fonctionnement aux responsables du département des livres anciens de la Bibliothèque de Genève qui, depuis 2017, entretiennent et enrichissent GLN I5-I6.

Pour marquer ce transfert *d'autorité* sur sa base de données, j'ai proposé à Jean-François Gilmont de donner une version papier de son entreprise numérique. Lorsque je lui ai fait cette proposition, lors d'un repas à Genève en 2014, il a levé les yeux et m'a regardé en disant : « ce projet est complètement idiot ». Familier de ces sorties sans ménagement, je ne me suis pas démonté et je suis parvenu à

---

<sup>3</sup> Dans la préface du troisième volume, il confesse qu'il n'aura pas le courage de poursuivre l'entreprise au-delà de 1600, sans aide extérieure. Elle ne viendra malheureusement pas.

le convaincre que le temps était venu de fixer un *état* de sa recherche, et qu'il serait utile de posséder un *manuel* que l'on puisse feuilleter, complété d'index inédits, qui permettrait d'interroger avec plus de finesse sa base de données électronique. Son dernier ouvrage paru aux Éditions Droz, *GLN 15-16* en 2015, est un *utilitaire*, dirions-nous en langage informatique.

Il se met alors à rédiger un *short-title catalogue* et composer de nouveaux index. Il a déjà plus de 80 ans, mais comme à chaque fois que nous collaborons, je demeure stupéfait de la vitesse avec laquelle il travaille. Quand il décide de réaliser un projet, rien ne peut l'arrêter.

Il m'a cité un jour cet extrait de l'Évangile de Luc : « Qui de vous, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? » (Lc 14, 28). Il a suivi méthodiquement cet enseignement. Il n'y avait pas pour lui de « travail idéal ». Il convenait avant tout de se poser des limites qu'on serait en mesure d'atteindre. Il se fixait des délais, et calculait ses ressources financières pour adapter ses prétentions scientifiques. Jean-François Gilmont a vécu une époque dans laquelle il devait beaucoup voyager pour accéder aux livres anciens. Dans le même esprit, dans un très beau texte qui forme l'éditorial du premier numéro des *Nouvelles du Livre ancien* en 1991, « Lettre à un bibliographe débutant », il écrit : « Soyons méthodique. Une bibliographie, c'est d'abord un projet. Ensuite c'est une enquête. Enfin, c'est une publication. » (texte republié dans *Le Livre et ses secrets*, 2003, p. 17).

Dans sa maison, son bureau se trouve au premier étage. Pour y parvenir, il faut emprunter un escalier un peu raide, qu'un ami surnomme « l'escalier de Froben »<sup>4</sup>, après que Jean-François Gilmont survit à une dégringolade. Chaque soir, il y travaille sur le projet en cours, jusqu'à son accomplissement. Il a toujours la conviction qu'il arrivera au bout de ce qu'il entreprend, et la vie lui donne raison.

J'ai eu le plaisir de rencontrer Jean-François Gilmont en 1997, l'année où il présente sa thèse d'agrégation sur *Jean Calvin et le livre imprimé*, deux ans avant son éméritat. Ensemble, nous avons organisé plusieurs journées d'études au Musée de la Maison d'Érasme à Bruxelles à partir de 1998 dont on retrouve trace dans les volumes de la collection *Nugæ humanisticæ* que nous avons dirigée chez Brepols. Nous nous sommes inspirés des deux volumes collectifs qu'il avait composés en 1984 (*Palæstra typographica*) et en 1990 (*La Réforme et le livre*) : des livres conçus comme des dossiers ouverts qui essayent de défricher de nouvelles pistes de recherche. J'ai eu le grand bonheur de mener à bien 16 volumes dans cette collection avec lui (2000-2014). La Trinité que nous avons essayé de promouvoir et de diffuser fut la suivante : des livres, des textes et des essais. Cette collection contient en effet des catalogues et bibliographies, nombre de textes inédits, et plusieurs essais qui ont fait date dans leur champ de

---

<sup>4</sup> L'imprimeur bâlois Johann Froben avait failli mourir en chutant d'une échelle au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

recherche. Dans le meilleur des cas, l'on est parvenu à trouver cet équilibre parfait à l'intérieur d'un seul livre, comme pour son *Livre évangélique en français avant Calvin* (2004), dans *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)* (par Renaud Adam & A. Vanautgaerden, 2009), ou dans le dernier volume paru de la collection, *Adrien Turnèbe et Guillaume Morel, médecins des textes, médecins des âmes, les préfaces de deux imprimeurs érudits* (édité par Marie Barral-Baron et Judith Kecskeméti, 2020).

Il est inutile d'énumérer sa bibliographie. Il l'a dressée et tenue à jour jusqu'à la fin, elle est disponible sur l'Internet.<sup>5</sup> Pour qui veut mieux connaître ses travaux, je conseille la lecture de *Le livre et ses secrets* (2003). Né à l'initiative de Reinhard Bodenmann, l'ouvrage rassemble 29 articles sur trente ans de carrière, réécrits et introduits. À la fin de son ouvrage *GLN 15-16* (2015), on trouve un texte très vivant, « Une carrière de bibliographe », dans lequel il décrit son travail et ses pérégrinations dans les bibliothèques. On y observe un monde presque disparu. Sur un ton plus impertinent, il faut lire *Insupportable mais fascinant. Jean Calvin, ses amis, ses ennemis et les autres* (2012).

Jean-François Gilmont avait conservé de ses études latines le goût pour une écriture acérée, éclairée par des aphorismes. Chacun de ses livres est un plaisir pour l'esprit, un exercice appliqué de critique historique, et une surprise littéraire. Il rédige d'ailleurs, sous le pseudonyme de Jean-Gilles Monfroy, une fiction savoureuse : *Maître Abel ou l'imprimeur trompé* (1990).

Malgré des cours donnés à la dérobée depuis 1975, et une nomination de chargé de cours à temps partiel à l'UCL en 1992, Jean-François Gilmont n'a pas pu « faire école ». Son travail est heureusement reconnu par ses pairs : il est élu à l'Académie royale de Belgique en 2004, et obtint un doctorat honoris causa de l'Université catholique de Milan en 2006. Sa bibliothèque personnelle est conservée depuis 2017 par la Bibliothèque de Genève.

Deux journées d'études ont été organisées en son hommage par l'Académie royale de Belgique, le CRELEB de l'Université catholique de Milan et le CESR de l'Université de Tours (à Milan, le 26 avril 2021 ; à Tours, le 15 juin 2021). Elles donneront lieu à une publication.

Je ne peux terminer ce portrait sans évoquer son épouse, Martine Jacobs, bibliothécaire aux Archives et Musée de la littérature, qui l'accompagna et l'aida

---

<sup>5</sup> La bibliographie est publiée sur le site *GLN 15-16* : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln/bio.php#biosci> (dernière consultation : 28 avril 2021). Elle comporte 19 monographies (plusieurs de celles-ci ont été rééditées et complétées, certaines traduites en anglais, italien, japonais). Il a dirigé 9 volumes, certains avec Marie-Blanche Delattre, William Kemp ou moi-même. Sa bibliographie contient 178 articles de revues et d'ouvrages collectifs, près de 90 articles de dictionnaires et d'encyclopédies. Il a produit 1465 recensions brèves, une trentaine d'entre elles plus développées dont on trouve la liste sur ce même site internet.

dans ses expéditions bibliographiques, sans elle il n'aurait pu mener à bien cet immense labeur. Sa disparition en 2009 fut une source de chagrin immense.

Pour qui veut retrouver Jean-François Gilmont, l'Académie royale de Belgique propose deux enregistrements sonores de ses conférences sur son site Academie.tv. Sa voix est un peu fatiguée dans ces deux témoins. On la retrouve, plus dynamique, dans les enregistrements « Un tournant majeur dans l'histoire de la Réforme : le surgissement de Jean Calvin » en 2012 sur Spotify.

Jean-François a eu le bonheur de vivre jusqu'à la fin accompagné de ses trois filles (Anne, Sophie et Béatrice) et le malheur de perdre deux enfants en bas âge (Catherine et Edith).

Malgré le temps que nos livres dérobent à ceux que l'on aime, il a toujours fait de ses proches une priorité. À l'occasion d'une fête des pères, il trouva ces quelques vers:

Malgré ton Jean Crespin,  
Malgré ton Jean Calvin,  
Papa, je t'aime bien !

Alexandre Vanautgaerden, Académie royale de Belgique.  
CESR (Tours), Le Studium Research fellow.